

# LYON S'AMUSE

Paul de CHANDIEU

RÉDACTEUR EN CHEF

Journal Littéraire, Politique, Mondain, Satirique et Théâtral

PARAISANT TOUS LES JEUDIS

Georges AUBERT

DIRECTEUR

LETTERES ET CORRESPONDANCE

Boîte: rue d'Amboise, 2  
LYON

ABONNEMENTS

Lyon (un an)..... 10 fr. | Départements (un an)..... 12 fr.

On reçoit les abonnements de Trois et Six mois

VENTE EN GROS: Chez M. ÉVRARD, rue des Archers, 17.

ANNONCES ET RÉCLAMES

Chez M. SABLÉ, 3, rue Palais-Grillet, au 1<sup>er</sup>  
LYON

Lire en feuilleton, à la deuxième page, la suite de **LADY LOLOTTE**, poème de M. Raoul CINOH.

## AVIS TRÈS IMPORTANT

Nous prions nos correspondants de nous faire parvenir leurs courriers le lundi avant 10 h. du matin au plus tard. Passé ce délai, nous sommes obligés de renvoyer toute correspondance ou communication à la semaine suivante.

Nous demandons des correspondants à Aix-les-Bains, Vichy, Uriages et autres stations thermales, ainsi que dans les villes de Chambéry, Grenoble, Valence.

Nous acceptons toutes les chroniques mondaines et demi-mondaines, les compte-rendus des fêtes, théâtres et concerts.

Ecrire à M. le Directeur de LYON S'AMUSE, 2, rue d'Amboise.

## DEUX FOIS VIERGE

Yolande de Langossac avait seize printemps lorsqu'elle fut mariée, de par l'autorité de sa grand'tante, au comte de Pertuisy, vieux gentilhomme breton, affligé de goutte héréditaire, de bégaiement invétéré et de vingt-cinq mille livres de rente. Joignez à cela que le comte avait soixante et onze ans sonnés — âge qui devrait être interdit par la loi aux jeunes mariés — ajoutez que la grand'tante d'Yolande, la seule parente qui lui restât du côté de son père, vivait avec sa nièce sous les lambris vermoulus d'une gentilhommière bretonne qui s'en allait en ruines. Et vous aurez toutes les raisons de ce singulier mariage.

Le jour de la noce, ce fut bien pis! Le nouvel époux fut secoué d'une quinte de toux qui l'obligea à prendre le lit avant les violons. Yolande, toute confuse, entra dans la chambre nuptiale pour faire boire de la tisane à cet amour de septuagénaire pouffif. Joli début! Ce qui acheva le tableau, ce fut lorsque le comte, fatigué de tousser, essaya d'être galant. Il begaya sous toutes les formes, et son envie de bien dire et de bien faire se traduisit par cette unique phrase qu'il rabâcha jusqu'au jour:

— Ma chère Yo... Yo... Yo... lande, mon na... mon na, na... amour, je n'ai... n'ai... ja... ja... jamais vu beau... beau beau...

— Vous avez mal? fit Yolande qui cherchait à comprendre.

— Non, je n'ai jamais vu beau... beau... beauté pareille! Ah! que... que... que... que ne suis-je au temps où j'étais encore gaillard?...

Et puis ce fut tout... Huit jours après, le comte de Pertuisy rendit sa belle âme à Dieu, laissant à sa jeune femme toute sa fortune, dont une bonne part servit à restaurer les quatre tourelles, la chapelle et la grande salle d'honneur du château des anciens sires de Langossac.

Mais la grand'tante était ambitieuse; non contente d'avoir retapé le castel de ses ancêtres, elle voulut racheter l'ancien parc qui avait été morcelé et déchiré en mille pièces par les vandales de la Bande noire. Elle chercha un second parti pour sa nièce, et elle ne tarda pas à harponner, dans les gentilhomeries dalentours, une nouvelle dot de soixante-dix-huit ans et de soixante mille livres de rente. La douairière augmentait avec l'âge.

Le marquis de Verte-Allure, qui n'avait de vert que son nom, était, au physique et au moral, la vraie charge du comte de Pertuisy, son respectable et asthmatique prédécesseur. Chez lui, pas d'attaque de goutte, mais de sérieux indices de ramollissement.

La pauvre Yolande était décidément condamnée à faire ses invalides dans le mariage. « Si Yolande devient veuve une seconde fois, disait-on partout, la vieille est capable de la remarier à un centenaire, pour reconstituer tous les apanages de la vicomté. »

La seconde nuit de noces de la belle Yolande fut au moins aussi étrange que la première. Le marquis était encore plus nul, si c'est possible, que le feu comte de Pertuisy. De plus, les médecins lui avaient conseillé d'éviter soigneusement les émotions fortes: le moindre ébranlement au cerveau, le moindre trouble de cœur pouvaient mettre sa précieuse vie en danger.

En matière d'amour, depuis longtemps, il ne jouissait plus que du sens anodin de la vue. Yolande devait être pour lui une de ces belles toiles de maître au-dessous desquelles les gardiens de musée posent l'écrêteau: « Défense d'y toucher! » Il ne toucha donc point, mais il voulut assister, curieusement, au petit déshabillé de la mariée... Tout se passa, d'ailleurs, de la façon la plus décente du monde...

La soubrette s'était déjà mise à faire siffler activement les lacets du corset de satin bleu qui modelait la gorge et la taille divines de Yolande, lorsque le marquis l'arrêta d'un geste:

— Le demi-décolletage, fit-il, le demi-décolletage seulement... Le docteur m'a recommandé le plus grand repos.

La soubrette s'arrêta tout ébahie, en poussant un « Ah!... »

— C'est le coup d'œil du bas de soie à jour, dont les dentelés inférieurs laissaient voir la fine attache d'un pied et les contours d'une jambe!... Ah! le joli commencement de jambe!... Diane de Poitiers posant pour la jambe de Vénus devant Léonard de Vinci eût envié cet inestimable trésor.

Le marquis en fut comme ravi en extase; mais il s'écria tout d'un coup:

— N'avancez pas plus avant! Jusqu'à la jarrettière cela suffit. Le médecin m'a défendu les excitants. Plus haut que la jarrettière, ma nuit serait trop agitée.

Là-dessus, le marquis poussa un profond soupir et, après avoir déposé sur le front de Yolande un baiser paternel, il rentra dans ses appartements. Pendant ce temps-là, Yolande, à moitié endormie, était en train de se dire:

— Quelle étrange chose que le mariage! Le marquis passait ses quartiers d'hiver à Paris. La vie mondaine où Yolande apparut à la fois comme un rayonnement et un éblouissement, fit oublier à la jeune femme les austérités hygiéniques et les tableaux inutiles vivants du domicile conjugal. Elle chercha à s'étourdir dans ce qu'on est convenu d'appeler les « plaisirs » sans soupçonner le savoureux régal des voluptés parisiennes. Elle se laissa faire la cour, non parce qu'elle se sentait le besoin d'aimer, mais parce qu'il lui paraissait bon d'être douce et reconnaissante envers ses admirateurs platoniques.

Elle n'avait pas encore dix-huit ans; mais sa fière beauté bretonne avait mûri, comme une plante libre, dans la solitude vierge de son double mariage. Bien qu'elle fût de toutes les fêtes et qu'elle brillât au premier rang, aucune calomnie mondaine n'avait encore mordu de sa dent de vipère la réputation sans tache que lui avait faite la situation respectable de ses deux maris honoraires. On l'avait surnommée, autour du lac, la chaste Yolande entre les deux vieillards. Pure ironie dépourvue de toute arrière-pensée maligne, car, au fond, on l'admirait et on la plaignait!... Beaucoup de femmes même trouvaient que, dans sa position, elle ne recherchait pas assez l'occasion d'avoir à se faire pardonner quelque chose...

Paris méchant n'avait rien perdu pour attendre!...

Un beau matin, Paris apprit, par les gazettes bavardes, que le marquis de la Verte-Allure plaidait en séparation de corps contre sa jeune femme, pour cause de... sévices graves dans le contrat.

Était-ce bien réellement une séparation de corps?... Il y avait lieu d'en douter, vu l'âge du marquis et les ordonnances de ses médecins. Mais la marquise avait incroyablement abusé de la naïveté que tout Paris

témoignait à son égard... Elle n'avait pas hasardé seulement un joli petit pied dans le crime: elle avait piqué une tête en pleine eau trouble, avec un cynisme qui fit se récrier les moins bégueules... Ce fut un scandale à tout casser.

Un amateur d'objets d'art, en feuilletant les registres confidentiels d'une proxénète de la rue du Petit-Fourcy, avait découvert, entre autres trouvailles curieuses, le nom de M<sup>me</sup> Yolande de V. A., inscrit en toutes lettres, parmi les « honnêtes dames » les plus haut cotées de cette maison de plaisance.

Immédiatement le vieux marquis reçut sous le voile de l'anonyme le petit poulet suivant:

« Monsieur, « Vous avez visité souvent, dans votre prime jeunesse, le musée de la rue du Petit-Fourcy. J'ai l'honneur de vous informer que ce musée vient de s'enrichir d'une « belle peinture signée: Yolande de V. A., « que la préposée aux beaux-arts de l'État blissement serait heureuse de soumettre à « votre appréciation. »

Le vieux marquis faillit tomber à la renverse... Il n'avait pas jadis compromis en maints mauvais lieux les destinées de sa moelle épinière, pour pouvoir prendre le change sur le style d'une pareille lettre... Il résolut de procéder à une enquête... Un de ses amis, dépêché par lui, alla faire visite rue du Petit-Fourcy, à une vieille dame maquillée, avec cheveux tirebouchonnés et à la main chargée de bagues immenses, et le visiteur s'étant fait montrer le livre de la maison de commerce, vit ceci:

M<sup>me</sup> Yolande de V... A..., 2,500 fr. 10 c.

— Pourquoi ces deux centimes? demanda-t-il.

— C'est le... répondit la vieille négociante.

Il n'y avait pas à dire... les livres de la maison étaient horriblement bien tenus.

Dans le monde, ce fut un cri général. Les hommes disaient: « C'est roide! mais c'est bien fait pour ce vieux grigou de marquis. » Les dames: « C'est révoltant!... N'avait-elle pas de quoi choisir parmi les jeunes amis de M. de Verte-Allure! »

Le marquis fut solennel et sévère en ces tristes circonstances. Il convoqua un conseil extraordinaire de famille, sans oublier la grand'tante de Langossac, et fit mander Yolande à sa barre.

— Madame, lui dit-il, vous avez souillé d'une façon monstrueuse l'honneur de notre blason... Vous vous êtes plongée corps et âme dans la fange de l'adultère! Et quel adultère!...

Yolande, sans comprendre, leva des yeux grandement surpris vers le terrible justicier! L'honneur du blason!... La fange de l'adultère!... Toutes ces images terrifiantes étaient pour elle lettre close...

— Oui, madame, continua le marquis, à partir de ce jour, vous n'êtes plus ma femme! Je ne veux pas abriter plus longtemps sous mon toit une Messaline éhontée qui fait commerce de son honneur et qui vend sa beauté à prix d'or!...

La pauvre belle crut qu'on lui reprochait d'avoir épousé deux vieillards dans un vil dessein de fortune; et baissant la tête sous le poids de cette double accusation, elle tomba à genoux et se mit à fondre en larmes... Le marquis vit un aveu dans ce déluge de larmes et lui ordonna incontinent de sortir, — ce qu'elle fit.

La grand'tante de Langossac était demeurée clouée à sa place, stupide d'indignation:

— Qui l'eût cru? s'écria-t-elle à la fin. Ma nièce, une jeune personne si sage, si bien élevée!... Ah! Yolande, qu'avez-vous fait là!... Cette journée nous coûte le parc de nos pères, cent quatre-vingt-cinq hectares de prés et de bois, rien que cela!... Quelle faute, mon Dieu, quelle faute!...

Après ce bel esclandre, la chaste... eh! oui, disons-le encore bien haut, la chaste Yolande s'est retirée au couvent des Dames du Saint-Repentir, où elle reçoit de temps à autre son avocat, son avoué et un jeune médecin-expert, mon ami Paul C..., qui a été commis par les juges pour les besoins de l'enquête de virginité aut non virginité. La jolie pécheresse prétend démontrer, en plein tribunal, que ses deux maris ont commis vis-à-vis d'elle le dernier des affronts.

— Or ça, dites-moi, ai-je demandé sérieusement à Paul C..., vous qui avez vu

de près M<sup>me</sup> Yolande, est-il vrai qu'elle ait pu commettre toutes les atrocités dont on l'accuse?

— Ce sont d'infâmes calomnies tout simplement, m'a répondu ce jeune praticien sur un ton de grande et chaleureuse franchise. M<sup>me</sup> Yolande n'a jamais été rue du Petit-Fourcy qu'en peinture... ou, pour mieux dire, en photographie. Ce sont là les procédés depuis longtemps en usage chez les entremetteuses; elles inscrivent sur les registres les noms des femmes du monde les plus en vue et les plus jolies, pour piper et mettre en verve les viveurs imbéciles qui se laissent prendre à ces réclames menteuses. Au siècle passé, une grande comédienne et une reine de France ont été victimes de cette exploitation odieuse: rappelez-vous l'histoire de Madeleine Béyart et de Marie-Antoinette; vous en avez vu, il n'y a pas bien longtemps, une réédition nouvelle dans l'aventure de La Straussac, rue de Suresnes. Ce sont de pures infamies!...

— Alors, vous croyez que la belle Yolande serait?...

— Je vous jure sur l'honneur et sur la science qu'elle est deux fois vierge!

— En êtes-vous bien sûr?

— Je vous l'affirme me répondit Paul C... en riant. C'est mon petit doigt qui me l'a dit.

Comme je le pressais de questions, il me raconta que la belle Yolande avait d'abord été un peu intimidée par le genre de mission que le tribunal lui avait confié. Alors il lui avait dit de ne pas plus se gêner qu'à sa première nuit de noces; là-dessus elle avait montré sa jambe jusqu'à la jarrettière exclusivement... Mon ami avait fait observer que ce n'était pas suffisant pour l'œil de la médecine.

— C'est le... dit-il, pas ordonné le came le plus absolu...

— Oh!... non, madame. Et ils avaient beaucoup ri; ils avaient tant ri qu'à la fin de la séance, Yolande en était toute suffoquée.

— C'est drôle tout de même, disait-elle, j'ai été deux fois mariée et il a fallu que je vienne au couvent du Saint-Repentir pour... Décidément, j'ai envie de me faire religieuse: le mariage ne me convient pas du tout!

Comme Paul C... cherchait à la dissuader de ce projet funeste:

— Oh! fit-elle, je me ferai religieuse, mais à condition que vous serez médecin du couvent!

Je suis curieux de voir le rapport médical que fera Paul C... pour le procès!... Soutiendra-t-il que la belle Yolande a été vierge pour la troisième fois?... Son petit doigt n'oserait pas en jurer j'imagine...

Jean des AVETTES.

## MORTE!

Elle est morte et je vis, et je ne suis pas fou! Mes yeux n'ont plus de pleurs. Je vais je ne sais où Et j'entends mon cœur qui sanglote; Sans cesse autour de moi surgissent des cercueils, Et je viens me heurter à ces sombres écueils Sur lesquels un fantôme flotte.

Elle est morte! Oh! pourquoi ces baisers chauds de sang Qui fouillent dans la chair avec un art puissant, N'ont-ils pas fondu nos deux vies, Quand mes yeux enflammés à l'aube du matin Cherchaient avidement son doux regard éteint Par mes ardeurs inassouvies.

Sous mes embrassements, quand elle se tordait, Quand d'une voix mourante elle me demandait De la consumer à ma flamme, Pourquoi dans cet instant n'ai-je pas pu briser Mon cœur contre son cœur et, dans un long baiser, Mêler mon âme avec son âme.

Dans mes rêves affreux je la revois toujours Belle comme elle était aux plus radieux jours De notre amour avide; Je lui tends les deux bras et je veux la saisir Pour calmer la fureur de mon ardent désir, Et je n'embrasse que le vide.

Alors ma main se crispe et ma chair en lambeaux Pend à mes doigts sanglants; je sens craquer mes os Et se dissoudre ma cervelle, De ma gorge étranglée un rève rauque et sourd Sort comme le torrent impétueux qui court A travers le granit rebelle.

Oh! pourquoi m'avoir fait goûter cette liqueur Que l'amour à longs flots verse dans notre cœur Pour briser si tôt mon calice? Il aurait mieux valu m'étrangler en naissant, Être foulé du pied par le premier passant Ou mourir dans une matrice.

Raoul CINOH.

## Nouvelles de Sarah Bernhardt

Sarah n'a pas encore été incarcérée. Les autorités lui ont accordé le droit de terminer ses représentations à Rio de Janeiro, après quoi elle aura à répondre de sa conduite.

Le Temps reçoit la correspondance suivante, qui éclaire d'un jour nouveau le voyage accidenté de M<sup>me</sup> Sarah Bernhardt au Brésil:

L'enthousiasme que l'on avait éprouvé pour Sarah Bernhardt à son arrivée ici s'est bientôt refroidi; par ses extravagances sans nombre elle a lassé la patience des Brésiliens, qui maintenant la délaissent. Presque tous les soirs elle joue devant une salle à moitié vide, et peu à peu la presse qui la portait aux nues l'abandonne.

Et d'ailleurs c'est assez naturel. Vous avez vu qu'elle avait frappé au visage une artiste de la troupe qu'elle accusait de l'avoir volée; que le bruit qui en est résulté l'a fait conduire toutes les deux chez l'officier de police, et que là, après avoir attendu une heure, Sarah Bernhardt a accablé de sottises et d'injures les policiers.

Mais voici les conséquences de sa conduite; la police a donné des ordres pour ne pas la laisser quitter Rio sans un passeport, et comme elle doit aller à Buenos-Ayres pour y donner des représentations, elle est obligée d'attendre que toutes les formalités aient été remplies.

A Saint-Paul, petite ville des environs de Rio, où elle a été il y a quelques jours, elle a été plus heureuse. Son succès a été éclatant, et si grandes étaient l'admiration et la joie de la foule qu'on l'a presque portée en triomphe. On a élevé des arcs-de-triomphe sur son passage, les dames de la société française lui ont envoyé des fleurs, on a dételé les chevaux de sa voiture, que les spectateurs ont traînés.

Enfin, à son retour à l'hôtel, Sarah Bernhardt a trouvé des gens qui, se déshabillant, ont jeté leurs vêtements à terre, afin de lui éviter de poser le pied sur le parquet que foulent les autres gens.

Certains même, couchés sur les marches des escaliers, servaient de coussins.

## ÉCHOS DES QUAIS ET DES RUES

### COURSES DE GRENOBLE

Pour la première année, la réunion sportive donnée à Grenoble a été un véritable succès. Les Grenoblois n'ont pas craint de faire six kilomètres pour se rendre à Pont-de-Claix; ce charmant paysage.

Beaucoup de Lyonnais s'y sont rendus, et aussi quelques Lyonnaises parmi lesquelles nous distinguons:

Lucie Petite-Sœur, portant une très jolie toilette, dentelles crème sur un fond bleu pâle; Francine Grande-Sœur, superbe costume rose et loutre, damassé, emprisonné de tulle rose tendre relevé par côtés. Blanche, de Suez, en satinette marron clair.

Remarqué dans un élégant coupé, la gracieuse et provocante Mercedes Suarez, l'habile cartomancienne que Lyon possède depuis quelques jours.

Et un grand nombre de demi-mondaines grenobloises que nous ne connaissons pas.

Anna Saint-Etienne, la jolie petite brune qui porte si crânement un lorgnon en or, soupait, dimanche dernier, à Collonges, en très belle compagnie.

Le champagne aux reflets d'or — comme le lorgnon — coulait à flots.

Très bien la petite brune, avec son binocle qui lui donne fort grand air.

La belle journée de dimanche dernier avait attiré beaucoup de monde à Charbonnières. Les amateurs de grand air ont usé des voitures décapotées. Blanche la Blonde, une nouvelle venue dans le monde joyeux, s'y était rendue en coupé attelé de deux chevaux. Quoique seule et nonchalamment renversée sur les coussins du véhicule, la belle blonde ne semblait point s'en nuire.

Mathilde Bellecour, la reine du demi-monde lyonnais, s'est également rendue dimanche à Charbonnières, faisant infidélité au turf grenoblois.

Croisée en milord avec Dad...

### Une lutte

On nous raconte un crépage de chignons qui aurait eu lieu dimanche dernier aux régates de Neuville.

Les deux champions de la lutte étaient, d'un côté, Gria Nubienne, au nez si moqueusement retroussé, et de l'autre... la Pompière.

Comment a commencé la discussion? et pourquoi? Je l'ignore.

Gria est ordinairement fort tranquille et n'a

pas l'air de vouloir manger le linge, comme l'on dit parfois.

La Pompière est assez bonne fille, quoique un peu bavarde et querelleuse.

Enfin, quoi qu'il en soit, il y a eu crépage de chignons et fort vigoureusement même.

La Pompière a crié beaucoup. Ne comprenant pas, disait-elle, que l'on permit l'entrée des régates à des femmes pareilles... (sic). Les gros mots et les injures volaient dans l'air avec des sifflements aigus, comme des projectiles échangés d'une batterie à l'autre.

Allons, bonne Pompière, une femme en vaut une autre, que diable!

Que vous a donc fait Giria?... Eh bien! il y en a pas, si ce n'est que la galerie s'est beaucoup amusée.

X

Annette Bassin est revenue, mardi dernier, d'Aix-les-Bains. La chance ne lui a pas souri. Annette a joué beaucoup, sans succès. C'est déjà une émotion que celle de perdre, mais pas drôle, dans tous les cas. C'est le sort de la plupart de ceux qui engagent quelques enjeux sur le tapis vert d'Aix-les-Bains. Les parties gagnées sont fort rares. Il y a quelques mystères là-dessous, certainement. La plupart des Parisiennes ont déserté la station. Quelques horizontales lyonnaises y sont encore. De ce nombre, Ida Ténor, Amélie l'Italienne, Adèle Ténor et quelques autres qui ne tarderont pas à émigrer vers les plages de la Méditerranée ou de l'Océan.

X

Les soupers à la campagne deviennent de plus en plus attrayants. Aussi rencontre-t-on de nombreux couples se dirigeant vers les restaurants à la mode de la banlieue.

Dimanche dernier, Anna Bébé dînait à la Réserve, le nouveau restaurant établi près du tombeau de Castelanne.

Anna était en compagnie d'un noble étranger.

X

Aux courses de Grenoble, nous remarquons Alice Hugues de plus en plus blonde, de plus en plus rose; c'est à en jalouser les fleurs que le printemps fait éclore dans les prés. Alice a beaucoup parié sur Bichette I<sup>re</sup>. Pourquoi? Mais elle a perdu. Le sourire n'a pas pour cela déserté ses lèvres. Quand Bichette est arrivée deuxième, Alice est partie d'un éclat de rire qui a découvert trente-deux perles blanches alignées entre deux rangées de corail, comme des soldats pour la manœuvre.

X

Elle a failli se noyer.

Le jour pas, car si l'heure était venue toutes, vous ses amies, vous auriez versé de grosses larmes.

Hé oui! elle a failli se noyer, cette chère Marie la Veuve.

C'était par une de ces belles après-midi. Selon son habitude, le Rhône roulait avec une éfrayante rapidité ses flots saumâtres vers la mer bleue. Marie la Veuve s'était rendue aux bèches, et là, dans le costume des baigneuses que Grévin déshabille avec tant de désinvolture, elle mettait en contact avec les eaux du fleuve ces essentielles parties d'elle-même, qu'Armand Silvestre appelle des révoltes. Il y avait quarante centimètres d'eau à l'endroit où le malheur a failli arriver. Je dis quarante centimètres, c'est-à-dire environ. A la hauteur de ses jarretières, quoi! Il y en a certainement qui sauront, à cette indication, apprécier la profondeur de l'eau.

Toujours est-il que Marie la Veuve prenait un plaisir certain à plier sur ses jambes et à s'enfoncer dans l'eau par intervalles.

Je ne sais pas si vous me comprenez bien?

Oui, n'est-ce pas, vous vous figurez le mouvement?

Eh bien! tout à coup, les deux pieds de la nymphe glissent à la fois et voilà Marie sous l'eau.

Des cris aigus, terribles, effrayants — des cris de femmes — s'échappent en un sinistre accord de toutes les poitrines qui se trouvaient là : Au secours!...

Un garçon de l'établissement, plongeur habile, n'écoute que son courage et s'élançe à l'eau, plonge le bras jusqu'au coude et retire Marie la Veuve encore vivante!

Heureusement!

X

Encore une lutte.

La semaine décidément était aux batailles. Encore une lutte entre le Poupard et Marie Brut.

Voici en deux mots le simple récit du fait que je ne connais pas très bien d'ailleurs, les choses s'étant très vite passées.

D'abord une discussion violente s'était engagée chez Victorine Rivet, brasserie du Nouveau-Monde, entre le Poupard et Marie Brut.

Ensuite?

Ensuite, voilà ce que j'ai vu l'autre soir. Devant chez Berthou stationne un fiacre.

Dans le fiacre se trouve le Poupard, dont les yeux brillants se voient de très loin. Quand tout à coup, avec la rapidité de la balle sortant du chassapot, Marie Brut s'élançe du café, bondit dans le fiacre et pan! pif! pan! paf!... brise son éventail sur la tête du Poupard et se retire avec l'agilité d'une panthère enlevant sa proie.

Des cris s'élèvent de tous côtés, les sergents de ville arrivent au galop, coupe-choux en mains, s'emparent de Lisette qui se trouvait là tout tranquillement, en simple spectatrice, et l'emmenent au bloc avec l'impartialité familière aux sergents.

Morale : Quand les gens se battent, si vous ne voulez pas être arrêté, tirez-vous des pieds.

X

C'est de Bron que nous venient en ce moment des nouvelles de Jenny Lavache. Là-bas, non loin de l'asile, à l'ombre des chauds ombrages de sa villa, — car il fait chaud à Bron, — Jenny se prélassait en compagnie de son généreux donateur.

X

Vous n'êtes pas sans avoir remarqué la démolition d'une maison jadis assez mal habitée et située angle rue Thomassin et rue Palais-Grillet.

Avez-vous remarqué également la poussière qui s'élève chaque jour de ce travail et couvre les rues voisines et incommodant nuage gris.

Oui, n'est-ce pas?

Je vous parle de ça parce que cette poussière gêne beaucoup Angèle Perrin et quelques-unes de ses amies qui habitent en face et ont l'habitude de regarder de leurs croisées les passants, fort attentivement!

Et cette poussière les gêne. Comprenez?

X

Il existe de par le monde une fort jolie blonde qui portait aux Courses de Lyon une très belle toilette, recouverte d'une gaz vieil or.

Cette jolie blonde n'est autre que Louise P..., une habituée des Concerts-Bellecour et du parc de la Tête-d'Or, où elle fait en coupé de fréquentes promenades.

Ce coupé est sa propriété ainsi que les chevaux qui le mènent.

Je vous dirai même que ledit coupé stationne très souvent devant chez Berthou, pour la

plus grande gloire de Lucie la Juive qui s'en dit propriétaire.

Entre amies, on peut s'emprunter ça.

X

Gemma la brune Italienne est en ce moment à Vichy, où elle ne fait, dit-on, pas ses frais.

Tragique! comme disait mon vieux maître en parlant des œuvres de Racine.

X

Elles sont trois, et ce n'est pas un trio, c'est un bouquet : une rose, une anémone et une violette. Si je voulais les nommer, je dirais : Marie la Costumière, Anna la Blonde et Jenny l'Ouvrière. Une châtain, au teint de lys et de rose, des marquises du grand siècle; une blonde au teint pâle et doux, des vierges du Nord; l'autre, brune, au teint mat des piquantes filles du Soleil.

Chaque matin, elles s'en vont au bois, quand bien même le loup y serait, font un petit tour et puis s'en vont prendre leur vermouth à la brasserie du Rhône.

NOTA. — Au prochain numéro, des nouvelles d'un grain de beauté.

X

On annonce pour quelque temps la fermeture de la brasserie du Nouveau-Monde. D'importantes réparations vont y être faites dans le but d'y installer un jardin d'hiver.

Pendant ce temps, la sympathique directrice de l'établissement s'en irait à Ostende.

X

Un de ces derniers soirs, un dîner intime réunissait quelques amis dans un salon d'un restaurant très à la mode, situé rue Childebert. Laurence, cette brune si pétillante, qui était de la partie, a prouvé qu'elle savait rire et faire rire. Ceux qui, jusqu'à ce jour, l'avaient prise pour une vertu, comme elle en a l'air, se sont bien mis le doigt dans l'œil. En deux temps et trois mouvements, Laurence leur a démontré le contraire.

X

Croisée, rue de l'Hôtel-de-Ville, Lucie Maïa, que l'on ne voit presque plus dans le monde, au grand désespoir de ses amis.

X

Du Diable boiteux :

Le mot « horizontale », dont nous nous servons pour désigner les femmes qu'on appelle autrefois des cocottes, ne plaît pas aux Anglais. Ils se servent d'une expression plus « sweet » pour qualifier les sweethearts de rencontre. En même temps qu'ils créaient le masher, ils baptisaient l'horizontale du nom français de Tartie, qu'ils écrivent Tart.

Tant qu'une femme est jeune et jolie comme le sont Clémence Charnet et Est-les. Ghys-

laine Lécuyer, Jenny Maillard, équivaient ici à Lyon à citer : Ida Ténor, Marie Foret, Jeanne Clair de Lune, Cécile Chatelain, le Poupard, etc., on les nomme Tart. Mais quand elles appartiennent à la vieille garde, comme Blanche Delabarre, c'est-à-dire comme la Vieille Baronne, c'est une Tomy tart. C'est pour compléter cette dénomination que les Anglais, qui ne font pas les choses à demi, ont anglaïsé le mot déconfiture. Néanmoins les mots Masher, Tart, Déconfiture et Tom Tart ne remplaceront jamais les mots Grelotteux, Horizontale, Tendresse momentanée et Vieille garde, dont nous nous servons pour désigner les différentes individualités qui composent le monde de la haute noce.

X

Nous avons de bonnes nouvelles de Marguerite la Pâle. La suave blonde était depuis quelque temps en villégiature à Allevard, où elle n'est restée que quelques jours. Jeudi dernier, Marguerite était à la Moderne, son temple favori.

Laure la Pianiste a l'humeur changeante. Elle a déserté le temple de la Moderne pour la brasserie Nély, et la voilà déjà aux Beaux-Arts.

X

Décidément, si l'on a dit que les Français n'ont pas la tête épique, ce n'est pas la faute des femmes, car, chaque jour, elles nous fournissent de brillantes épopées.

A la Marseillaise, Blanche Lynx et la petite Marguerite se sont livrées à une belle scène de pugilat.

Et le combat finit faute de combattants. car la malheureuse Blanche dut prendre illico la porte.

LE RINCE-GUEULE

Tout c'que j'pense, moi, je l'dis tout haut : Les engeuclad's me sont égales ; J'déclar' donc qu'elles sont égales à l'côté d'Ont des habitudes vraiment sales!

Savez-vous c'qui m'est arrivé? Vous n'allez pas vouloir me croire ; Mais je l'ai vu, j'lai pas rêvé. En quat' mots, c'la ma p'tite histoire.

J'étais assez braiseux, l'aut'fois ; J'rencontre un jeun' fill' très rupine, Je lui propose (on n'est pas d'bois!) D'aller dans un' boîte oussqu'on dîne.

Elle accepte. Bon. Moi, je m'dis : « Puisque je n'suis pas à la côté Et qu'j'ai mém' pas mal de radis, Allons dans un' troquet d'la haute. »

Pour lors, chez un' célébrité Nous nous amenons. On s'attable. Nous nous trouvons juste à côté D'un monsieur à l'air respectable

Ce vieux, qu'étais mis très chiqu'ment, Venait d'achever son fromage (Un gruyère, je crois) au moment Où nous commençons, nous, l'potage.

V'là l'vieux qui réclame un rince-bec : On lui donne un bol plein d'eau tiède Et l'monsieur s'gargarise avec En faisant glouglou (j'la troue' raide!)

Quand il s'est bien lavé l'dedans D'la gargouenne, il prend sa serviette, Il s'écure la langue et les dents, Et, flac! il crach' dans son assiette...

Eh bien! c't'affaire-là n'mous a pas Ragouté, moi ni ma poulotte ; Ça nous a gâté nos repas... J'ai m' pas voir vomir quand j'boulotte!

Vrai, pour que les class' dirigeants, Dès qu'ils ont dîné, s'fout'nt un' douche Dans l'tube, j'faut croire qu'ces braves gens Empoisonnent bougrement d'la bouche

BIBI.

NOUVELLES A LA MAIN

On m'a dit que... depuis quinze jours seulement.

— Eh bien? est-ce que tu apprends bien? — Oui. — Qu'est-ce que tu fais en classe? — Moi, j'attends qu'on sorte.

X

Hier à la vogue des Broteaux le garçon d'un arracheur de dents en arrache deux à un paysan au lieu d'une.

Ce paysan veut crier, faire du bruit. — Taisez-vous! lui dit le garçon. Si mon maître le sait, il vous fera payer pour deux.

X

On demandait à un pédicure s'il était partisan du divorce.

— Non, monsieur, répondit l'artiste, la séparation de cors me suffit.

X

Un chasseur enragé a défendu hier à sa femme de prendre à son service des bonnes venant de la campagne.

XL

Et cependant la veille on vous a vu baver Sur une action noble et sur une infortune ; Dans l'ombre on vous a vu froidement achever Une œuvre scélérate à vos yeux opportune, Car de son résultat dépend votre fortune. Du sang et de la boue! allez donc vous laver!

XL

Mais il vaut mieux cent fois que vous celui qui (donne) Un franc coup de couteau dans un cœur palpitant, Car il voit tout en rouge et devient à l'instant Un être inconscient ; sa raison l'abandonne, Une voix gronde en lui, qui, sans réplique, (ordonne) Et quand sa tête est libre un échafaud l'attend.

XLI

Que fait le meurtrier, après tout? Il retranche De la société certain individu, Au monde des vivants il découpe une tranche Et vous croyez pour ça que le monde est perdu? Au chène vigoureux, arrachez une branche ; Son tronc en sera-t-il moins dur et moins tordu?

XLII

Et! que faites-vous donc quand vous prenez la (tête) De l'homme qui tua? ne retranchez-vous point

— Pourquoi donc, mon ami? Elles sont plus rangées, plus honnêtes.

— Il se peut... mais elles donnent des puces à mes chiens!

X

Un fumiste

Vivier, bien que fort avancé en âge, n'a pas encore abdiqué.

Voici un des moyens qu'il emploie pour occuper ses loisirs :

Il entre dans la cour d'une maison quelconque, s'arme d'un grand crayon et d'un volumineux calepin, puis s'écrie d'une voix forte :

— Marie! Marie!

Aussitôt, dans l'encadrement de chaque fenêtre de cuisine, apparaît une tête de femme. Autant de fenêtres de cuisine, autant de Mariés!

Vivier reprend alors :

— Mesdemoiselles! quelle est celle d'entre vous qui a encore compté 4 fr. 50 un petit poulet de 55 sous?...

Toutes les cuisinières disparaissent, comme tirées par un même ressort!...

CONCERTS BELLECOUR

Les concerts Bellecour sont le lieu de rendez-vous des dilettantes épris de belle et bonne musique. Grâce à l'habile direction de leur organisateur, on peut encore, malgré la fermeture de tout théâtre, passer d'agréables soirées.

Les jours « sélects » où a lieu, comme vendredi dernier, un festival, sont particulièrement attrayants. Les vrais amateurs de musique viennent en foule se grouper au tour du kiosque éclatant de lumières et écoutent, avec l'attention d'habitues de l'opéra, les œuvres diverses de leurs favoris.

Vendredi, M. Luigini nous a fait entendre les ouvrages de Meyerbeer, ce maître des maîtres. On connaît la préférence du public lyonnais pour l'auteur des Huguenots et de l'Africaine. Le succès n'était donc pas douteux, et l'on pouvait compter sur l'affluence du public. Mais ce qui a contribué, croyons-nous, à attirer la foule, c'est l'attrait de chanteurs élèves du Conservatoire.

MM. Bourgeois et Jérôme, chacun dans leur répertoire, et surtout dans le duo de Robert le Diable, ont soulevé les applaudissements réitérés de l'auditoire. M. Bourgeois nous a enthousiasmé avec cette belle voix de basse qu'on lui sait.

L'orchestre a été ce qu'il est d'habitude, excellent, et il serait superflu de lui adresser des éloges.

Allons! que le temps soit plus propice, et nous passerons encore, chers lecteurs, de charmantes soirées, en attendant la réouverture de notre grande scène lyrique.

Nous y remarquons un grand nombre de mondaines, parmi lesquelles: Mathilde Bellecour, Jeanne Printemps, Louise P..., la jolie blonde, en compagnie de Lucy la Juive; Lucy B..., aux doux yeux, avec son amie Marthe; Henriette Chaillou, qui a fait une courte apparition, Adèle Désange, Marie Maillard, Ma-Mère-M'attends, Cécile Chatelain, qu'on n'avait pas vue depuis longtemps; Lucienne Genève, très piquante et très coquette; la douce et mystique Emma Velours, Jeanne Guinard, trop en noir; Béatrix, une brune Andalouse en toilette ton vert lumière; Emma Bella, Emma et Aimée, les deux perles des Folies-Bergère ne se quittent pas; Laurence, la très jolie brune; Marie, la Veuve, Alice Dufour, la douce Marguerite, une assidue des bals de cet hiver; Annette Bassin, Blanche la blonde, Antoinette de Roanne et sa sœur, la petite Rose, puis Claudine Rachel, toujours plus laide.

BLONDINETTE.

LA FÊTE DE L'ÉDEN-PARC

Le great attraction de la fête de Pierre-Bénite en l'an de grâce 1886, ce devait être l'inauguration du fameux Eden-Parc, tant prôné par la réclame depuis deux ans et dont le directeur, le sieur Durand, a réussi à faire de nombreuses dupes. A force de vouloir faire grand à la façon de Clément Duvernois, il a fini comme

LADY LOLOTTE

Par Raoul CINOH

XXX

Lord Bristol sortait donc deux louis de sa poche Et, de cette façon, payait souvent le droit.

XXXI

De passer une nuit dans les bras d'une fille : On le toisait alors des yeux à la cheville, Mais il ne bronchait pas devant cet examen ; Et, quand il avait mis son or dans une main, Il fuyait prudemment. — Cet acte est-il humain? Répondez, défenseurs pieux de la famille.

XXXII

Je vous entends crier dans ma maison : « Mais votre lord Bristol encourageait le vice, « En lui faisant l'aumône il lui rendait service, « Et de cette manière il lui donnait raison.

« Il aurait bien mieux fait d'appeler la police « Pour qu'elle ramassât ce gibier de prison! »

XXXIII

Ainsi, de la vertu vous faites un gendarme, Et, la cachant derrière un masque de cafard, De sa naïveté vous vous faites une arme. Au salon, au théâtre et sur le boulevard, Partout vous la postez, et quand sonne l'alarme Vous êtes occupés à lui mettre du fard.

XXXIV

Pendant ce temps le vice imprime ses stigmates Et la vertu n'a plus qu'à se débarbouiller. Mais débarbouillez-la, si vous la soupçonnâtes, Cette vertu, contrainte à sentir maquiller Ses beautés, qui font peur à vos cervelles plates, Effacez votre nom, manants, de son collier.

XXXV

Elle n'est pas à vous, faux Saint-Vincent de (Paule) Elle est à l'univers, aux faibles, aux puissants, Aux Chinois comme aux Turcs, aux Grecs (comme aux Persans), Et si vous en avez partout le monopole, Du levant au couchant, de l'un à l'autre pôle, C'est que vous la trompez par vos airs séduisants.

XXXVI

O prud'hommes véreux, tarés jusqu'à la corde! Vous êtes électeurs; fort bien, je vous l'accorde.

Vous avez un casier judiciaire intact; Chacun, la main tendue, aimable, vous aborde; Vous payez vos impôts tous les ans, c'est exact Et si je le niais, je manquerais de tact.

XXXVII

Car je veux vous combattre avec vos propres (armes), Je veux vous disséquer tout vifs et mettre à nu Votre chiffre infamant au vulgaire inconnu. Et toutes vos laideurs dont vous faites des (charmes), Votre sourire est faux et fausses sont vos larmes : Qu'importe, le succès à propos est venu.

XXXVIII

Le succès! dans ce mot tient toute votre vie; C'est votre but unique et votre unique envie, Et serait-il au bout d'un infâme marché Unguibus et rostro vous courez l'arracher. Tranquilles, vous allez ensuite vous coucher Comme si vous n'aviez pas l'âme poursuivie

XXXIX

Par le spectre qui vient troubler votre sommeil. Oh! quels rêves affreux, et quel triste réveil! Mais ce n'est qu'un nuage, et quand votre fenêtre S'illumine des feux de l'horizon vermeil Vous êtes étonnés de vous sentir renaître : N'est pas plus innocent l'enfant qui vient de (naître).

Comme lui, mieux que lui, d'une façon plus (nette), Une branche de l'arbre immense où tout se joint? Et lorsque vous tuez, n'est-ce point une fête, Pour voir mourir un homme n'accourt-on pas de (loin!)

XLIII

Spectacle odieux aussi bête qu'infâme! Regardez cette foule et sans cœur et sans âme, Le plaisir dans les yeux et la bouteille aux dents, Qui vient pour insulter un mourant et pâme, Quand les sombres valets à la besogne ardents Préparent la machine avec des airs fendants.

XLIV

Et ce sont des hurrahs, des hurlements de brute. Lorsque, subitement, le condamné culbute Et que le couperet, comme un éclair, s'abat; Et c'est une clameur formidable, un sabbat Où chaque spectateur pour mieux voir se dispute: Le prêtre alors reçoit du sang sur son rabat...

XLV

Puis à l'amphithéâtre on achève la fête Et la noble justice humaine est satisfaite! Entre nous, il en faut peu pour la contenter, Cette justice-là... Mais, chut! elle est parfaite, Et ce serait en vain que l'on voudrait tenter De la rendre morale et de la décroter.

(A suivre.)



## MARIAGES

Un capitaine, retraité et décoré, épouserait demoiselle de 45 ans, ayant un revenu de quelques mille francs.  
A. V. bureau du journal.

Une ex-b...onne, 26 ans, économes sérieuses, épouserait boucher ou boulanger désirant s'établir à la campagne.  
Envoyer références D. V., bureau du journal.

Une demoiselle, 36 ans, ayant 20,000 fr. de rentes, mais désirant conserver ses habitudes, épouserait commis en nouveautés n'ayant pas d'aversion trop marquée pour les chiens, les chats et les perroquets.  
Z. K., bureau du journal.

Un ingénieur, 30 ans, partant pour le Congo, avec une mission, épouserait orpheline, sans famille, mais avec petite dot.  
Bureau du journal, L. D.

Demoiselle, 18 ans, instruite, originaire de la Guadeloupe, unique héritière de plusieurs millions épouserait jeune homme, avec ou sans fortune, mais de race blanche et ayant un beau nom à lui offrir.  
N. C. bureau du journal.

Un vieux monsieur, ayant à sa charge une nièce orpheline de 8 ans, épouserait veuve de 35 ans, à laquelle il reconnaîtra, par contrat, cinquante mille francs.  
O. B. bureau du journal.

Le journal n'étant qu'un intermédiaire officieux, son rôle se borne à remettre aux intéressés les lettres qui parviennent à leurs initiales, leur laissant le soin d'y répondre.

## Promenades à Vaugneray

### HOTEL DU NORD

SERVICE A LA CARTE TENU PAR DINERS A 2 FRANCS  
et à Prix Fixe M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> GONICHON et au-dessus.  
SALONS DE FAMILLE JARDIN & TONNES  
A 300 mètres de la Gare  
LIGNE DE FOURVIÈRE ET OUEST-LYONNAIS

## PUBLICITÉ INDÉPENDANTE

Dans les Organes hebdomadaires & mensuels

Lyon s'amuse, journal mondain, hebdomadaire.  
L'Indépendance, journal politique, financier, industriel, commercial, économique, paraissant le jeudi.  
Le Moniteur du Tissage mécanique des soieries, journal mensuel.  
Le Bulletin des entreprises, organe des entrepreneurs, hebdomadaire.

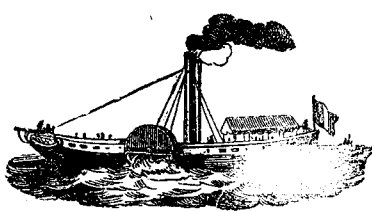
Les Annonces & Réclames dans ces divers journaux sont reçues  
Chez M. SABLY, 3, rue Palais-Grillet, au 1<sup>er</sup>, Lyon

Publicité dans les Journaux de Province

## COMPAGNIE RHONE ET MEDITERRANÉE

Transport de Voyageurs et Marchandises  
SERVICE D'ÉTÉ

Bateaux à Vapeur Bateaux à Vapeur  
GLADIATEUR GLADIATEUR



A dater du 30 Juin 1886

## SERVICE entre LYON, VALENCE et AVIGNON

Départs tous les Mardis, Jeudis et Samedis, à 6 h. du matin

Desservant Givors, Vienne, Condrieu, Chavanay, Bœuf, Serrières, Andance, Saint-Vallier, Tournon, Valence, Lavoulte, Pouzin, Le Teil, Bourg-Saint-Andéol, Saint-Esprit, Revestidou, Montfaucon et Avignon.

LYON-VALENCE tous les Lundis à 9 h. matin

## PROMENADE TOUS LES DIMANCHES ENTRE LYON & SERRIÈRES

(Aller et retour dans la même journée)

Départ de LYON à 7 h. du matin, de SERRIÈRES à 1 h. 1/2 du soir.

Renseignements et Port d'embarquement, quai de la Charité, au Ponton

Administration: 79, rue de la République, Lyon.

Place Saint-Nizier, rue Mercière toute la rue des Bouquetiers

Ancienne Maison

## OUTH

Aujourd'hui et jours suivants

## GRANDE MISE EN VENTE

Confections, Costumes, Jupons, Robes de chambre, Matinées, Lainages, Nouveautés, Draperies, Flanelles, Tapis, Blanc, Toile, Rideaux, Services de table, Couvertures, Couvre-pieds, Châle des Indes, Français et tartans, Deuil, Soieries, Poulards, Parapluies, Articles de Paris, etc., etc.

## OCCASIONS EXTRAORDINAIRES

A tous nos rayons, une grande quantité de Coupes et Coupons seront vendus avec des différences de plus de 50 pour cent.

CORBEILLES DE MARIAGE

## AUX ARCHERS

8, Rue Saint-Dominique, 8

LYON

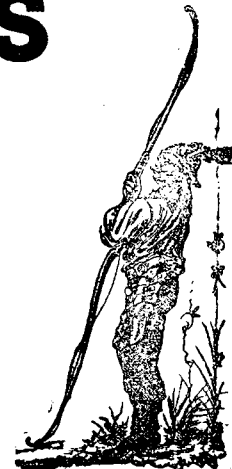
## CHAUSSURES HAUTE NOUVEAUTÉ

Pour Hommes, Dames, Fillettes & Enfants

ARTICLES DE SOIRÉES, BALS, ETC.

8, Rue Saint-Dominique, 8

LYON



GANTS BOULADE-SIRAND  
32, rue Centrale, 32  
LYON

AFFAIRE EXCEPTIONNELLE

GANTS SUÈDE 9 boutons 2.90  
Seule Maison possédant  
la Haute Nouveauté en Ganterie

## POSITION POUR DAME

AU CENTRE DE LYON

Bénéfices prouvés. — Prix 12,000 fr.  
S'adresser 3, rue Palais-Grillet, au 1<sup>er</sup>.

## M<sup>me</sup> CLAUDIA

SOMNAMBULE EXTRA-LUCIDE

Cartes et Lignes de la Main

Rue Cuvier, 11, au 2<sup>e</sup>

LYON-BROTTEAUX

Consultations par le Somnambulisme  
sur maladies, pertes, procès et tous  
événements de la vie.

ANALYSES D'URINES

Correspondance — Prix modérés

## MAISON DE SANTÉ ET DE CONVALESCENCE

TENU PAR

M<sup>lle</sup> JEANNIN, Sage-Femme  
Ci-devant rue de la Plâtière, 3

Pension pour Dames enceintes, souffrantes, âgées et infirmes.  
Soins assidus. — Discretion

ACCOUCHEMENTS A DOMICILE

CONSULTATIONS ET RENSEIGNEMENTS PAR CORRESPONDANCE  
PENSION EN RENTES VIAGÈRES

Reçoit de midi à 4 heures

COURS DES CHARTREUX, 2, angle du boulevard de la Croix-Rousse

AIR PUR — JARDINS — SALLES D'OMBRE

A 15 minutes des Terreaux. — Boîte en ville: rue de la Plâtière, 3

## CHEMINS DE FER DE L'EST DE LYON

Tous les Dimanches et Jours Fériés

A dater du 3 Juin 1886 (Ascension)

## TRAINS DE PLAISIR

A PRIX RÉDUITS

PRIX DES PLACES

De Lyon-Est ou Villeurbanne à Pont-de-Chéruy et Crémieu:

1<sup>re</sup> CLASSE 2<sup>e</sup> CLASSE 3<sup>e</sup> CLASSE  
4 fr. 3 fr. 10 2 fr. 20

De Lyon-Est ou Villeurbanne à Sablonnières, Morestel, Les Avenières et Aoste-St-Genis

1<sup>re</sup> CLASSE 2<sup>e</sup> CLASSE 3<sup>e</sup> CLASSE  
7 fr. 50 6 fr. 4 fr. 50

Les billets spéciaux à prix réduits, en nombre limité, seront à la disposition du public au Bureau de ville du Chemin de fer, quai de l'Hôpital, 4, à Lyon, pendant les trois jours précédant les dimanches et jours fériés.

## BATEAUX A VAPEUR

# LES PARISIENS

### LYON-MACON-CHALON

Toute l'Année

DÉPARTS de LYON: Lundi A 7 heures du matin. Mercredi Ponton Saint-Antoine, sur la Saône. Vendredi

DÉPARTS de CHALON: Mardi A 7 heures du matin. Jeudi Samedi

Les Dimanches et jours fériés, promenade à Collonges. — Départs toutes les 2 heures, à partir de 10 heures du matin.

### LYON A AIX-LES-BAINS

Tout l'Été

DÉPARTS de LYON: Mardi A 5 heures et 1/2 du matin. Samedi Ponton St-Clair, sur le Rhône.

DÉPARTS de AIX-LES-BAINS: Lundi A 8 heures 1/2 d'Aix et à 9 h. du port Puer. Vendredi

Service d'Omnibus d'Aix au Port.

PROMENADES JOURNALIÈRES SUR LE LAC DU BOURGET

Départ du port à 1 heure.

## COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DE FOURVIÈRE & OUEST-LYONNAIS

Ligne de Lyon-Saint-Just à Vaugneray.

# MARCHE DES TRAINS

à dater du 1<sup>er</sup> Juillet 1886

### ALLER — LYON-ST-JUST A VAUGNERAY

	mat.	mat.	mat.	soir.	soir.	soir.	soir.
LYON-ST-JUST... dép.	5.50	8.30	11.00	2.00	4.45	6.15	8.15
Massues-P.-du-Jour (halte)	5.56	8.36	11.06	2.06	4.51	6.21	8.21
La Demi-Lune	6.01	8.41	11.11	2.11	4.56	6.26	8.26
Alai-Francheville	6.06	8.46	11.16	2.16	5.01	6.31	8.31
La Tourette (halte)	6.13	8.53	11.23	2.23	5.08	6.38	8.38
Craponne	6.17	8.57	11.27	2.27	5.12	6.42	8.42
Grèzieux-la-Varenne	6.24	9.04	11.34	2.34	5.19	6.49	8.49
VAUGNERAY... arr.	6.39	9.10	11.40	2.40	5.34	6.55	8.55

### RETOUR — VAUGNERAY A LYON-ST-JUST

	mat.	mat.	mat.	soir.	soir.	soir.	soir.
VAUGNERAY... dép.	6.45	9.30	12.30	3.30	6.15	7.15	9.15
Grèzieux-la-Varenne	6.51	9.36	12.36	3.36	6.21	7.21	9.21
Craponne	6.58	9.43	12.43	3.43	6.28	7.28	9.28
La Tourette (halte)	7.02	9.47	12.47	3.47	6.34	7.34	9.34
Alai-Francheville	7.09	9.54	12.54	3.54	6.41	7.41	9.41
La Demi-Lune	7.14	9.59	12.59	3.59	6.46	7.46	9.46
Massues-P.-du-Jour (halte)	7.20	10.04	1.04	4.04	6.51	7.49	9.49
LYON-ST-JUST... arr.	7.25	10.10	1.10	4.10	6.57	7.55	9.55

# ALCAZAR DE MONTCHAT

42, Rue Bonnard, 42 — (angle du Cours Henri)

DE 7 H. A MINUIT

Dimanche 8 Août

DE 7 H. A MINUIT

# GRAND CONCERT D'ÉTÉ

Avec le concours des Artistes des Casinos et Cafés-Concerts.

ENTRÉE LIBRE. — Café-Restaurant de l'Alcazar.

Consommations de premier choix. — Service à la carte. — Prix fixe. — Salle d'ombrage. — Tonnes. — Salons particuliers. — Ecurie. — Voitures à volonté.

Les personnes venant par le TRAMWAY DE MONTCHAT devront s'arrêter PLACE DE LA RECONNAISSANCE